



↶ **SORTIE D'USINE**
NICOLAS BONNEAU

De et avec **Nicolas Bonneau**

Mise en scène et aide à l'écriture **Anne Marcel**

Scénographie **Vanessa Jousseume**

Création lumières **David Mastretta**

Production **Cie La Volige / Nicolas Bonneau (79)**

Chargé de diffusion **La Charge du Rhinocéros**

Présentation

En 2006, Nicolas Bonneau, auteur et conteur, a amorcé un collectage de paroles d'ouvriers dans un contexte rural.

Pendant plusieurs mois, il a rencontré des acteurs du monde ouvrier et a récolté leurs témoignages. Il a arpenté des usines de différents secteurs: métallurgie, pétrochimie, automobile, plasturgie, confection, chaîne du froid, laiterie, tuilerie. Il a traîné dans des usines abandonnées.

Autour du monde ouvrier, la petite et la grande histoire se rencontrent, pour des récits puisés auprès de ceux qui les ont vécus.

Gilbert sort du lotissement qui le conduit chaque matin à l'usine. Un atelier d'usinage dans une usine de chimie lourde. Sa femme travaille dans la confection. Juste à côté, dans le marais, les tuileries ont presque toutes fermées.

Sylvia trouve que le boulot de sa mère, « c'est vraiment l'enfer ».

Hier soir dimanche, veille du lundi matin et du boulot qui reprend, Marie-Claire a encore vomi.

Il faut souder la cuve dans la poussière de Chrome et de Nickel. L'usine, c'est parfois la mort aussi.

Parfois aussi, on rigole. Il y a les montées à Paris pour la manif, les syndicats et les piquets de grèves. Des coups de gueules et des coups à boire. Des matins difficiles et des quotidiens qui ne demandent qu'à chanter. Des mots comme une révolte, des histoires pour ne pas se laisser contaminer par le monde comme il va.

Le spectacle « Sortie d'usine » est aussi l'enquête d'un fils d'ouvrier qui cherche à comprendre pourquoi son père a arrêté l'usine après 35 ans.

Nicolas Bonneau se nourrit de la petite histoire des gens pour raconter les grandes luttes sociales, pour donner la parole aux « déshérités », aux humbles! Il nous rappelle sans cesse qu'être artiste est une fonction et non une profession.

De la récolte de témoignages au spectacle

« Avec le syndicalisme, moi qui n'avais jamais été à l'école, je me suis mis à prendre des cours du soir pour pouvoir me mettre sans rougir à la même table que mon patron. » (extrait du spectacle)

En mai 2006 a commencé, dans la région Poitou- Charentes, la période de collectage via des rencontres, des recherches, des visites d'usines de différents secteurs mais toutes situées dans un contexte rural.

Pendant plusieurs mois, Nicolas Bonneau a proposé à des hommes et des femmes de lui raconter leurs vies d'ouvriers actifs, de retraités, de syndiqués de tous bords, de militants, résistants, cheminots, infirmières, cadres, patrons... Certains ont accepté de parler ; ils ont ouvert leur porte, celle de leur maison, celle de leur usine, celle de leurs souvenirs.

D'autres ont refusé : « C'est déjà suffisamment pénible en ce moment, avec les licenciements, alors si en plus faut en parler le soir. »

Certains disaient : « On a rien à dire... », mais leurs paroles étaient la vie même. Au fur à mesure, les voix se rassemblent, témoignages d'une réalité sociale, d'humains ordinaires qui posent leur regard sur la société, les Petits et les Grands de ce monde, l'évolution du politique et de l'économique, la mondialisation, la famille, le temps qui passe au quotidien, les combats menés et ceux qui restent à gagner.

Ensuite, commence alors la responsabilité du conteur : avant tout l'honnêteté, essayer de ne pas trahir, s'inspirer de ces mots recueillis pour construire un édifice, structurer témoignage et imaginaire, mélanger, revenir en arrière, sentir les mots se faire corps, chair et voix, donner à voir, à entendre et à sentir, ressentir une réalité qui est celle des ouvriers d'aujourd'hui héritiers de ceux d'hier, sans misérabilisme ni manichéisme.

À travers ces témoignages, des personnes et des moments s'imposent, qui racontent un peu de la société dans laquelle nous vivons, qui replacent l'Homme au cœur de son empreinte quotidienne.

Des mots comme une révolte, des histoires pour ne pas se laisser contaminer par le monde comme il va, des personnages en forme d'hommage à la classe ouvrière. Un moment politique, utopique et poétique.

A propos du sujet du spectacle par Nicolas Bonneau

« Tu vois, se réapproprier sa mémoire, c'est quand même mieux que de l'oublier, non ? Non ? »



La question a souvent été posée au cours de ces derniers mois : *Pourquoi un tel sujet ?*

Pourquoi tu fais ça ? ont demandé nombre d'ouvriers lors du collectage.

Un spectacle sur l'usine, hum, intéressant, ont répondu certains autres.

Ça intéressera personne ton truc !

D'autres encore ont dit : *« Pour qui il se prend celui-là, pour parler de l'usine, il est pas ouvrier ! »*, et en général, ce n'était pas des ouvriers non plus. Alors se pose la question de la légitimité de cette prise de parole. Et puis, on ne se la pose plus, parce qu'en parler, et essayer de le faire honnêtement, c'est déjà y répondre.

Un soir, mon père est rentré en disant : « C'est fini, j'arrête l'usine, je me barre. » On a rigolé. Ça fait dix ans qu'il dit ça. - C'est fini, j'arrête, j'en ai marre d'être pris pour un con. - Il te reste plus que dix ans à tirer, tu peux bien aller jusqu'à la retraite, pourquoi tu fais des histoires, a dit ma mère. »

Et il a arrêté son métier de soudeur. J'ai trouvé ça tellement courageux. Je me suis rendu compte que je ne m'étais jamais demandé ce qu'il avait fait pendant ces 35 dernières années.

Je me suis souvenu qu'à l'école, en face de profession des parents, je mettais « employé d'usine », parce que j'avais honte d'écrire OUVRIER.

Nicolas Bonneau/CV

Nicolas Bonneau est comédien, auteur et conteur. Explorant les différentes formes de la narration, lorgnant vers un théâtre documentaire, il fait partie de cette nouvelle génération de conteurs qui construisent un pont entre une certaine tradition du conte et de l'oralité et une forme plus moderne et spectaculaire du récit.



Au croisement de l'écriture, du collectage et de l'oralité, son adresse toute particulière impressionne et donne à entendre les fragments d'humanité qu'il aime à collecter. Une sincérité rare qui rend l'artiste précieux.

Depuis *Sortie d'Usine*, créée en 2006, il a atteint une reconnaissance au niveau national.

En 2006, il crée ***Sortie d'Usine***, récit du monde ouvrier ;

En 2008 ***Inventaire 68***, un pavé dans l'histoire et ***La Très véridique et lamentable odysée du peuple des nains*** ;

En 2010 ***A nos héros***, récit concert avec le collectif Lasko ; En 2011 ***Fait(s) divers, à la recherche de Jacques B.***

En 2013 il crée ***Ali 74, le combat du siècle*** avec la complicité des musiciens et compositeurs Fannytastic et Mikael Plunian.

Sa prochaine création, *Looking For Alceste*, sera créée fin 2015.

Ses textes sont publiés aux éditions Paradox et Lansman.

Il est actuellement le directeur artistique de la Cie la Volige située dans la Région Poitou-Charente.

L'équipe

Mise en scène : Anne Marcel

Metteur en scène et comédienne, elle travaille en électron libre avec différentes compagnies depuis 1993. Formation classique au conservatoire de Tours, puis auprès de Jean-Laurent Cochet, Carlo Boso, Frédéric Faye, Gilles Defacques, Bernadète Bidaude, Pépito Matéo.

Artiste associée au Nombriil du Monde, elle s'intéresse aux formes narratives du spectacle. Elle a notamment créé et mis en scène *Le petit monde Monsieur Franck* (co-production Scène Nationale d'Angoulême et Le Beau Monde) et a collaboré à l'écriture et à la mise en scène de *Tracteur Cheval*, avec Jean-Claude Botton.

Scénographie : Vanessa Jousseaume

Scénographe, elle s'intéresse particulièrement à l'articulation entre les arts vivants et l'architecture, le patrimoine. Elle est préoccupée par l'accompagnement scénographique du conte et par la recherche d'équilibre entre le décor et la parole.

Elle co-dirige depuis 2003 la compagnie « Les Oreillers Rouges » (Chef-Boutonne,79) et est également diplômée en architecture.

Lumières : David Mastretta

Avant d'être créateur lumière, notamment pour le groupe musical Julot Torride et différentes troupes de théâtre à Poitiers et dans le Limousin, il a été correspondant local pour le Populaire du Centre, projectionniste, a passé une licence d'ethnologie... De toutes ces expériences, il a acquis une sensibilité propre à nourrir son travail artistique.

LA PRESSE, Extraits...(l'ensemble des articles est disponible sur demande)

*...Nicolas Bonneau mesure ses effets. Sa voix nue fait naître des lueurs qui rougeoient bien après l'extinction des feux... **Télérama(***)** juin 2008*

*...de mémoire de travailleurs, de mémoire d'hommes, Nicolas BONNEAU nous parle de courage, de liberté, aussi tenace qu'un crayon debout en train d'écrire leur histoire, aussi bon vivant aussi. «N'oublions pas la Rigolade», lui soufflent les ouvriers... **Le Monde** 25 avril 2014*

*...En ces temps de grands discours sur « l'abominable désindustrialisation » et magnifique « redressement productif », un spectacle tenu, tendu ; une piqure de rappel sur la réalité industrielle...**Le Canard Enchaîné***

*...De là naît la force de *Sortie d'usine*, avec sa narration à double tranchant : d'un côté la lame aiguisée, affective, d'une mémoire de la vie prolétarienne avec ses joies et ses luttes ; de l'autre, le fil acéré de la lucidité ouvrière, avec ses drames et ses désillusions. Nicolas Bonneau saisit les non-dits et raconte, au-delà des anecdotes mille fois ressassées, les vies ouvrières au jour le jour. Au fil des différents personnages, il donne à ceux qui parfois deviennent de simples ombres une vitalité, une réelle consistance, et imprime aux dialogues une dynamique fondée sur les notes de suspense ou d'humour. *Sortie d'usine* met sous le feu des projecteurs une classe sociale qui pendant longtemps eu la fierté d'être le soubassement économique de notre société et lui donne la parole. Une parole sincère faisant déjà office de mémoire pour les générations futures....**Charlie Hebdo***

*...Sortie d'usine est un hommage et un cri du cœur. Qui mérite de se faire entendre...Nicolas Bonneau donne aux mots une puissance évocatrice incroyable qui touche au cœur. Emotion et frissons....**L'Express** avril 2014*

Saison 2015/2016 (tournée en construction)

12 octobre 2015 Bruxelles/Les Riches-Claires

13 octobre 2015 Bruxelles/Centre culturel de Boitsfort

Informations pratiques

Durée 1h15

Fiche technique sur demande

Contact

LA CHARGE DU RHINOCEROS ASBL
216 Avenue de la Couronne à 1050 Bruxelles - BELGIQUE

Directeur : Olivier Blin
Chargée de diffusion : Claire Alex
Relations publiques : Isabelle Paternotte
Tél : 0032(0) 2 649.42.40- Mail : info@chargedurhinoceros.be
Site : www.chargedurhinoceros.be

